

**ORGANISATION ET PRESERVATION  
DE L'INFORMATION :  
questions posées à l'expérience  
de virtualisation  
des musées brésiliens**

**Vera DODEBEI\***  
Docteur en Culture et Communication - UFRJ

**Inês GOUVEIA\*\***  
Historienne

\*Centre de Sciences Humaines  
Programme de Troisième Cycle (master et doctorat) en Mémoire Sociale  
Ligne de Recherche Mémoire et Patrimoine  
Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro – UNIRIO  
Av. Pasteur, 436  
Rio de Janeiro – Brasil  
(5521) 2541 0518 / 9354 9501

dodebei@terra.com.br (préférable)  
dodebei@unirio.br

\*\*Étudiante du Centre de Sciences Humaines  
Programme de Troisième Cycle (master) en Mémoire Sociale  
Ligne de Recherche Mémoire et Patrimoine  
Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro – UNIRIO  
Av. Pasteur, 436  
Rio de Janeiro – Brasil  
(5521) 38792197 / 94952177

ines.gouveia@terra.com.br

**Résumé**

Cette communication présente une réflexion sur le domaine de l'Organisation des Connaissances et les Musées dans la Contemporanéité et a pour objet principal l'analyse des concepts de préservation et de dissémination de l'information dans les institutions muséales (discussions déjà conduites par

Otlet dans le domaine de la Documentation). Ainsi nous proposons une nouvelle approche du concept de préservation de l'information comme une amplification de son usage traditionnel, c'est à dire, de son usage courant dans les institutions et les lieux de mémoire. Si la conception classique de préservation renfermait l'attribut de protection (conservation, restauration et, par conséquence, distance du public) pour que, de plus en plus, des personnes puissent avoir accès à l'objet unique au long du temps linéaire, la nouvelle conception de ce concept doit inclure l'attribut de la dissémination, comme un moyen de promouvoir la connaissance auprès d'un plus grand nombre de personnes en temps réel. Les résultats ici présentés montrent la trajectoire intellectuelle vers l'environnement virtuel de deux musées brésiliens : le Museu Nacional de Belas Artes (Musée National des Beaux Arts) et le Museu da República (Musée de la République). Des résultats préliminaires (entrevues personnelles et analyse des sites Web) indiquent que dans les environnements virtuels, les musées observés commencent à opérer avec des doubles numériques de leur collection concrète, ce qui nous a amené à considérer que le concept de préservation doit contenir non seulement la conservation et la protection de l'objet/image originale mais, surtout, le processus de reproduction ou de représentation de ces objets, dans la dynamique de la dissémination des informations dans le World Wide Web.

#### **Mot clés**

Théorie de l'information, Mémoire et cyberspace, Virtualisation de musées, Préservation de l'information, Dissémination de l'information

#### **Title**

**INFORMATION ORGANIZATION AND PRESERVATION : Some questions proposed as from the experience of Brazilian museums virtualization**

#### **Abstract**

This communication presents a reflection on the domain of Knowledge Organization and the Museums in Contemporaneity. It has for main object the analysis of the concepts of "preservation" and "information dissemination" in museums (discussions already conducted by Otlet in the domain of the Documentation). We propose a new approach of the "information preservation" concept as an amplification of its traditional use, so to speak, of its current use by memory institutions. If the classic conception of preservation contains the protective attributes (conservation, restoration and, by consequence, distance of the public) so that, more and more, people can have access to the unique object along the linear time, the new conception of this concept must include the attribute of "dissemination", in order to promote knowledge to a higher number of people in real time. The results presented here show the intellectual trajectory toward the virtual environment of two Brazilian museums: the Museu Nacional de Belas Artes (National Museum of

Fine Arts) and the Museu da República (Museum of Republic). The exploratory results (personal interviews and analysis of the Web sites) indicate that in the virtual environments, the observed museums begin to operate with the digital copies of their concrete collection, what brought us to consider that the concept of preservation must not only contain the conservation and the protection attributes of the original object/image but, especially, the process of reproduction or representation of these objects, in the dynamics of the World Wide Web information dissemination.

**Key-words**

Information theory, Memory and cyberspace, Museum virtualization, Information preservation, Information dissemination

Les principaux travaux développés par les auteurs sur ce thème peuvent être consultés sur les sites-web suivants:

<http://www.memoriapatrimonio.pro.br>

<http://www.unirio.br/morpheusonline/numero08-2006/veradodebei.htm>

[http://www.encontroanpocs.org.br/2006/lista\\_gt.asp?atvid=48&entid=136](http://www.encontroanpocs.org.br/2006/lista_gt.asp?atvid=48&entid=136)

<http://portalppgci.marilia.unesp.br/enancib/program.php>

*Dans les tableaux du peintre Chirico, les monuments paraissent éternels. Ni le soleil ni la pluie les détruiront. Et la ville se maintiendra ainsi, conservée dans le silence de son âge monumental.*

Henri-Pierre Jeudy

## Introduction

Mémoire, technologie et musée sont les trois principaux concepts de cette communication et nombreux sont les possibles croisements entre eux. La mémoire, le fil conducteur de toute question, est une capacité humaine de sélectionner, en retenant ou en écartant, les preuves de l'existence d'un individu. Cette attribution du cerveau permet, parmi de nombreuses autres choses, que des individus arrivent à vivre ensemble, parce qu'il permet un niveau minimum de communication basé sur la langue et le langage, sur les références communes et, en dernier lieu, sur les identités fixées dans un temps et dans un lieu.

Avec l'apparition, l'appropriation et le perfectionnement de techniques diverses, la mémoire a cessé d'être une capacité qui a comme support exclusif le cerveau humain. Si nous pensons aux dessins laissés dans les cavernes, aux objets déposés dans les lieux de culte et, d'une manière bien plus marquante, à l'apparition de l'écriture, nous verrons que les mémoires auxiliaires sont entrées il y a très longtemps dans ce mouvement de garder/oublier.

La technologie de l'écriture nous a permis d'accumuler des textes nous donnant l'illusion d'être des mémoires auxiliaires auxquelles nous pourrions recourir dans une recherche d'informations en réponse à nos demandes les plus variées. Ici, d'un côté s'observe la volonté de garder, de préserver c'est-à-dire de constituer un choc constant entre les dimensions du souvenir et de l'oubli. D'un autre côté, l'information ne se conserve plus pendant un court instant ni en un seul exemplaire. La création de la presse a multiplié la possibilité de dupliquer une volonté de mémoire spécifique. Et si dans ce sens, la reproduction est une alliée de la préservation, nous devons aussi penser à une plus grande accessibilité de l'information. Un exemple classique qui illustre bien la multiplication d'un contenu écrit est la Bible, dont la traduction - promue par l'allemand Martin Luther dans le contexte de la Réforme Protestante - a permis une augmentation de l'accès à la mémoire écrite,

dont les conséquences peuvent être observées jusqu'aux jours d'aujourd'hui.

## 1. L'ORGANISATION DES CONNAISSANCES ET LES CONCEPTS DE PRESERVATION ET DE DISSEMINATION DE L'INFORMATION

La technologie de l'écriture et l'invention de la presse ont amené la possibilité du partage de l'information et des mémoires mais, en conséquence, ont imposé au *monde* lettré un dilemme qui peut être représenté par le double concept **préserver/disséminer**. Pour les besoins de cette communication, nous avons établi que préserver (ou conserver) signifie faire perdurer dans le temps et l'espace et disséminer implique l'augmentation de l'accès, pas seulement dans la dimension spatio-temporelle mais aussi en accord avec la possibilité d'établir un point de contact avec un nombre chaque fois plus grand d'individus.

Pour une première analyse de ce double concept, nous pouvons penser à l'écriture par rapport à l'oralité. Nous observons que la première a intrinsèquement le rôle de disséminer son contenu, une fois que ce qui est enregistré peut transcender le temps et l'espace. Dans l'argumentation de Pierre Lévy (1993), à partir de l'écriture, la communication devient libérée du temps et de l'espace et, les auteurs et les récepteurs n'ont plus besoin de partager le même code culturel, le même langage et encore moins la même époque.

Néanmoins, loin d'établir une opposition entre les parties de ce double concept, nous observons que **préserver** est aussi une logique qui est liée à l'écriture. D'ailleurs, la notion de document écrit, du point de vue historique, est dépendante du vraisemblable, de ce qui peut être prouvé, en opposition à l'apparente fragilité du discours oral. De cela découle notre première conclusion : dans le même temps que le registre écrit se préserve il se diffuse. Il s'agit d'une mémoire auxiliaire qui gagne le temps et l'espace.

La proximité entre préserver et disséminer, par rapport à l'oralité, peut être aussi facilement observée. Or la logique même de transmission orale se consolide dans ce double concept. Pour **préserver** une histoire, par exemple, on a besoin de la communiquer de nombreuses fois, c'est-

à-dire de la **diffuser**. Seulement de cette manière, ce qui est communiqué oralement peut transcender les limites spatiales et temporelles imposées initialement. De là nous arrivons à une seconde conclusion préliminaire : la transmission orale est assurée seulement par la possibilité de reproduction et a comme support principal la propre mémoire humaine.

Les registres matériels et l'oralité s'allient, les mémoires des hommes et les mémoires périphériques se combinent dans une dialectique de perte et de conservation, dans un mouvement de dissémination et de préservation. Il apparaît alors que la capacité humaine de la mémoire est limitée, les mémoires auxiliaires prolifèrent chaque jour davantage. Textes, objets, dates commémoratives, rites, entre beaucoup d'autres exemples, sont considérés comme des vestiges d'une volonté de mémoire communiquée par l'intermédiaire d'un support qui surpasse l'âme humaine.

Ces mémoires artificielles et documentaires ont constitué des bibliothèques et des archives, dans des mouvements sociaux et institutionnels qui ne se sont que complexifiés. Quand les formes d'enregistrement des images bidimensionnelles comme la photographie et celles qui sont en mouvement ou sonores comme le cinéma et la musique augmentent, nous voyons la création de photothèques, cinémathèques, phonothèques. Avec la sélection des objets qui ont circulé dans les sociétés primaires ou primitives et dans les sociétés urbaines et plurielles, les musées se sont formés pratiquement comme nous les connaissons aujourd'hui. Ainsi, les mémoires auxiliaires sont nombreuses !

Ce qui initialement était validé avec la volonté de se rappeler, d'être mémorisé, s'est doublé d'un autre dilemme : comment préserver les vestiges de tant de temps et d'espaces ? Comment organiser et maintenir la mémoire de la mémoire ? Une première volonté de mémoire correspond à la possibilité de perdurer, de se préserver. Cela veut dire que la volonté de mémoire doit se rénover tous les jours, dans le cas contraire elle est menacée par l'oubli. En d'autres mots, nous nous entourons de tant de ressources de mémoire qu'aujourd'hui nous nous demandons comment faire pour les maintenir, dans un sens virtuel, prêt à l'usage, et non seulement les conserver dans des sites archéologiques en attente de l'interprétation de leurs restes ou ruines ? Comment leur attribuer une valeur de permanence (patrimoniale) qui

justifie l'effort de leur faire accompagner les changements contemporains si accélérés qui transforment valeurs, vestiges et supports.

### **1.1. Patrimoine: entre la protection des objets et la dissémination de l'information**

Les musées sont les institutions de collecte les plus représentatives d'une volonté de mémoire spécifique sous l'égide du patrimoine, non seulement parce qu'ils organisent, décrivent et divulguent au public ces biens symboliques, mais principalement parce qu'ils permettent de lire l'ensemble des objets exposés comme une histoire. La mémoire est attribuée à l'objet comme un *indice* et, ainsi, le danger de perte est au centre d'actions permanentes de préservations de l'objet muséal. Ce qui importe n'est pas le bien isolé, mais sa réunion avec d'autres qui viennent *indiquer* une action que l'on veut valoriser comme étant le patrimoine d'un groupe, d'une société.

Dans ce mouvement de préservation du patrimoine, la plus grande partie des institutions muséales ne comprennent pas encore la logique de dissémination, de la manière dont nous venons en discuter. Ce qui est gardé, préservé, protégé et hiérarchiquement nommé patrimoine est l'exception, non la règle. La logique est raisonnablement simple : si tout était préservé, le concept de préservation serait inutile. Le rare, l'authentique, l'unique est un attribut qui amène en soi l'autre face : le commun, la copie, l'ordinaire. Il s'agit de préserver le particulier pour représenter, *indiquer* le général. Donnons un exemple : non exclusivement, mais en grande part, ce qui fait de Mona Lisa une référence tellement récurrente est son unicité par rapport à ses copies. L'original est préservé, la copie est une simple conséquence inévitable et de valeur inférieure. Elle se diffuse par l'unicité de l'original et non par la reproduction. Attardons-nous sur un autre aspect aussi exemplaire que ce dernier : le musée conserve pour préserver et quand nous nous référons à la conservation nous ne le faisons pas conceptuellement, mais en ayant vraiment à l'esprit les armoires entourées de précautions d'une réserve technique, ou les vitrines si statiques d'une exposition.

La contemporanéité élargit les problématiques des pratiques muséologiques et le fait dans des directions diverses. À commencer par le fait que la catégorie patrimoine elle-même arrive graduellement à

être pensée dans sa dimension multiple. Cela signifie que le bien patrimonial peut être classé comme matériel et immatériel. Les biens patrimoniaux de nature matérielle peuvent encore être divisés selon leur caractère de mobilité : les biens mobiles (collections archéologiques, collections muséologiques, documentaires, archivistiques, bibliographiques, vidéographiques, photographiques et cinématographiques) ; et les biens immobiles (noyaux urbains, sites archéologiques et paysagistes, biens individuels).

Mais serait-ce là les seules possibilités de penser le bien patrimonial ? Pourquoi les actions qui sont ou ont été réalisées dans ces espaces mobiles et immobiles ne seraient pas importantes pour la valorisation de la mémoire ? Au delà des images, les odeurs, les goûts ou le contact évoquent des souvenirs, ce qui signifie qu'ils resteront stockés dans la mémoire comme des unités de connaissances. Le manque d'un corps matériel ne nous empêche pas de considérer le patrimoine immatériel, tout comme le bien matériel, comme un composé d'objet, de désir de mémoire et de protection. La création de lois, normes et procédés pour la protection des biens patrimoniaux de nature intangible nous conduit à réfléchir sur le caractère de virtualité de ces biens et sur l'impossibilité pratique de séparer le matériel de l'immatériel.

Ici nous revenons à la paire protéger/disséminer. Loin du milieu contrôlé, ordonné – comme argumente Henri-Pierre Jeudy (1990) - l'aspect immatériel du patrimoine se préserve pendant qu'il se dissémine, s'altère, se recrée. La volonté de préserver, dans ce cas, expose le patrimoine à l'impossibilité d'être figé. Les fêtes, nourritures, savoirs et savoir-faire ne peuvent se constituer en tant que patrimoine que si leur continuité leur confère ce sens. Leur diffusion assure leur préservation et vice-versa.

### **1.2. Des réserves techniques aux octets : nouvelles limites pour disséminer/protéger**

La préservation des biens matériels et immatériels, dans la contemporanéité, est réalisée par le procédé de sauvegarde de nature informationnelle qui inclut l'adoption de la technologie numérique. Il faut donc discuter à cet instant non seulement de la condition de virtualité des objets, dans le sens de devenir, mais surtout de l'insertion des biens matériels et immatériels dans un autre type de mémoire auxiliaire, la mémoire numérique.



Le passage accéléré du patrimoine vers le territoire du cyberspace, avec la virtualisation des musées, les bibliothèques virtuelles et les documents électroniques, fortifie la discussion sur la qualité, la quantité et la diversité des informations gérées par ces institutions. Dans le monde entier apparaît une demande croissante accompagnée d'offres de ressources financières pour numériser les contenus culturels stockés dans les musées, les bibliothèques et les archives qui sont considérés de haute qualité éducationnelle et culturelle par rapport à la "poubelle" jetée en avalanche sur le Web tous les jours. Néanmoins, certaines questions méritent notre attention dans cette transformation de la société analogique vers la société numérique.

Selon Dodebei (2005 : 44), l'accumulation de connaissances dans le cyberspace se fait dans le domaine collectif où l'information est construite et reconstruite en permanence. Le collectif est toujours une construction où la complétude est étrangère et où l'hospitalité, à l'inverse, est présente. Et si le processus continu de nouvelles informations génère une économie d'espace de stockage, il provoque à l'inverse, son reformatage. Ce reformatage, représenté par la fusion, le complément et l'élimination d'informations de la mémoire qui les assemble, empêche la récupération des formats originaux d'entrée<sup>1</sup>.

La mémoire sociale sur le Web est présentée comme une masse processuelle actuelle, en permanente construction. En lui, sont insérés et éliminés – souvenirs et oublis - des objets numériques, représentés déjà comme des unités de connaissance, conforme aux élaborations et réélaborations produites dans son centre de calcul, comme nous le relate Bruno Latour (2000), dans son texte *Réseaux que la raison ignore*. Le centre de calcul est une construction mentale qui considère le passage de l'information comme un véhicule entre centre et périphérie, caractérisant le mouvement que produit la condition de connaissance et, donc de mémoire. Dans cette perspective, les musées peuvent être vus comme des centres de calcul, c'est-à-dire des institutions qui travaillent avec des inscriptions matérielles et avec la

---

<sup>1</sup> Un exemple: Wikipédia est un projet d'encyclopédie libre et écrite coopérativement. Elle est composée des multiples articles écrits par des éditeurs bénévoles et revus à tout moment par la communauté. <http://www.google.fr>

création de nouvelles mémoires produites par les échanges d'informations qui circulent en son intérieur.

La production et le passage de ces informations peuvent être observés en considérant les pôles de l'intelligence collective discutés par Pierre Lévy (1998) où le modèle de mémoire sociale sur le Web se rapproche de celui de la dynamique de la tradition orale, et où la préservation de l'information se fait à travers la dissémination. Dans ce cas, il n'existe pas la préoccupation de sauvegarder le patrimoine, puisqu'il ne risque pas de se perdre. Non seulement il peut, mais il doit être modifié pour survivre. Tout comme l'oralité mythique, le transfert de l'information suppose la participation du récepteur qui interfère dans le procédé, le modifiant, construisant un nouveau fragment en attente d'autres interventions. L'intervention du récepteur le fait devenir producteur de l'expérience créative, dans un cycle processuel en mouvement constant. Ainsi, les notions de propriété et d'auteur ne font déjà plus partie de la société de la connaissance. L'unique et le véritable sont refaits au nom du procédé.

Néanmoins ce modèle de mémoire proposé pour le patrimoine n'est pas pacifique. L'abdication de la possession des objets souffre encore de résistances. N'étant pas bien habitués à protéger nos héritages culturels, nous sommes déjà appelés, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, à penser la virtualité comme une condition possible d'échanger les expériences. Le grand défi des musées à l'ère virtuelle, paradoxal, informatico-médiatique, de la simulation ou « imagétique » est de trouver réellement l'équilibre dans cette dynamique d'échange entre deux espaces – le matériel et le virtuel – au delà de la réflexion sur l'impossibilité de préserver le matériel dissocié de l'immatériel, et de décider sur la partie de production de biens qui doit être objet de protection.

## **2. LE CONCEPT ET L'ACTION DE PRESERVATION DANS DEUX MUSEES BRESILIENS**

Dans une analyse précédente de la situation des musées brésiliens, nous avons rencontré un panorama assez diversifié non seulement du point de vue de l'usage des nouvelles technologies informationnelles, mais aussi du point de vue des pratiques muséologiques et muséographiques

quotidiennes. À l'instar de ce qui se passe dans d'autres pays, il y a au Brésil des institutions de types divers qui à leur tour abritent les collections les plus variées. Il y a des musées publics et privés liés à diverses instances sociales.

Naturellement les niveaux d'utilisation des nouvelles technologies informationnelles s'inscrivent dans un contexte beaucoup plus large, qui ne peuvent être écartés dans une recherche plus approfondie. Néanmoins il nous est possible – il nous paraît intéressant et valable – de faire une analyse du « format » au moyen duquel certaines institutions se présentent et se représentent dans un environnement virtuel.

Dans son mémoire de DEA, Rosali Henriques (2004), chercheuse attachée au Musée de la Personne<sup>2</sup>, discute certaines catégories - à partir de ce qui a été établi par Maria Piacente - qui sont utilisées pour identifier les différences entre les sites de musées.

La première est le *bulletin électronique*, qui englobe la quasi-totalité des sites de musées brésiliens. Ses caractéristiques principales sont de représenter l'institution et d'informer sur la dynamique des horaires et des programmations, fonctionnant comme un espace de publicité.

La seconde catégorie est celle de *musée dans le monde virtuel*, où l'institution rend disponible des informations sur son catalogue, fréquemment avec des images d'expositions et même jusqu'à des visites virtuelles qui montrent comment est son circuit. Le musée physique se projette dans l'espace virtuel, étant surtout utilisé pour exposer les collections qui sont en Réserve Technique ou des expositions de courte durée qui ne font déjà plus partie du circuit permanent.

La troisième et dernière catégorie est celle de *musée réellement interactif*. Celui-ci est considéré comme un musée virtuel de fait, puisque sa structure dans le cyberspace n'est pas seulement une reproduction de l'espace physique. Encore qu'il y ait des éléments qui reproduisent la version institutionnelle, l'environnement virtuel amène

---

<sup>2</sup> Le musée de la personne est un musée virtuel d'histoires de vie qui rend possible la participation de m'importe quel individu qui aurait l'intérêt de transformer son témoignage en une archive de l'institution. Disponible à: <http://www.museudapessoa.net/>

des éléments supplémentaires, une valeur ajoutée qui n'existe que là. Dans le *musée réellement interactif*, le visiteur parvient à interagir. L'interactivité à laquelle nous faisons référence peut être comprise par la possibilité d'intervenir sur ce qui est présenté, où le *visiteur/utilisateur* peut créer de nouvelles disponibilités d'appropriation qui vont au delà de celles pensées initialement dans la structure du site.

Ces critères sont intéressants parce qu'ils donnent la possibilité d'une analyse moins subjective de ces musées sur Internet, et en ce sens, ils ne doivent pas fermer l'analyse, mais lui donner une direction. Dans cette recherche nous proposons de penser à la paire préservation/dissémination principalement à partir de deux institutions assez traditionnelles dans l'univers muséologique brésilien : le Musée de la République et le Musée National des Beaux-Arts.

### **2.1. Musée de la République**

Le musée de la République, situé à Rio de Janeiro, a été inauguré en 1960. L'immeuble qui l'abrite a une relation assez intime avec la typologie de l'institution, et cela parce que jusqu'à la veille de son inauguration, son immeuble servait de résidence et de lieu de travail aux présidents du Brésil. Actuellement le Musée de la République possède un catalogue estimé à plus de huit mille pièces, cent mille documents, neuf mille titres de livres et périodiques. Son circuit d'exposition utilise des recours divers, entre multimédia et mise en scène. En ce qui concerne son espace virtuel, le Musée se présente - ou se représente -, au moyen de deux sites Web différents : un qui se réfère spécifiquement à l'institution, son immeuble, son catalogue, sa programmation, la diffusion de livres et le contact de son équipe technique.

Ministério da Cultura

Destaques do Governo

**Novos ramais**  
O Museu da República promoveu a troca de sua rede de telefonia visando a otimização de serviços, segurança nas ligações, economia e melhoria na transmissão de dados. Por favor, verifique os novos ramais dos setores em **Contato**.

**Muitas comemorações no Música no Museu**  
Em março, o *Música no Museu* traz um programa que homenageia as mulheres e a música clássica. O Museu da República também anda neste meio comemorativo com uma programação especial. Veja a programação em *música/Eventos* ou no **site** do projeto.

**República dos Poetas está dando o que falar!**  
No dia 6 de abril (próxima sexta-feira), o *República dos Poetas* participa da IV Semana Cultural de Santa Teresa, onde Ricardo Muniz de Ruiz apresenta Giovanna Gold (Gold Show), Carolina Ninô (dança do ventre), Sandra Grego (voz e violão) e Raquel Romero (dança flamenco), além da tradicional leitura aberta de poemas. O evento é gratuito e começa às 20h.

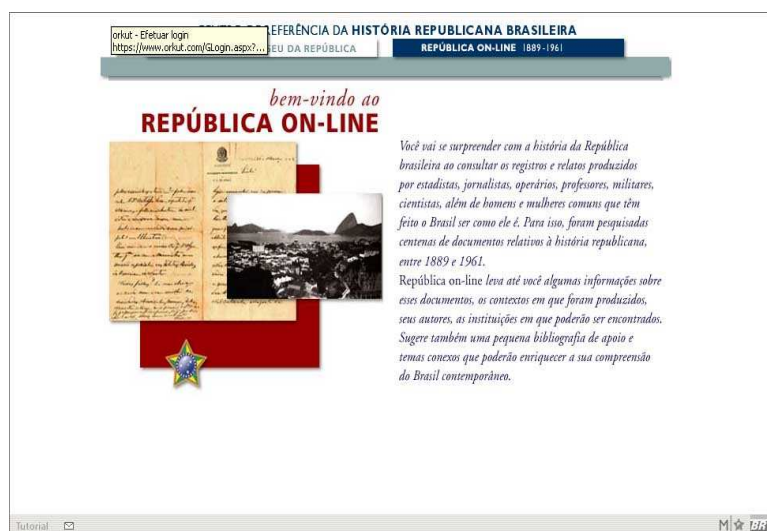
Em no dia 9 de abril (próxima segunda), o sarau de poesias receberá a Moção Cidade do Rio de Janeiro, votada pela Câmara dos Vereadores. A homenagem foi destinada aos saraus poéticos que mais se destacaram no ano 2006, e será entregue no Salão Nobre da Câmara Municipal às 18 horas. A iniciativa partiu da vereadora Aspásia Camargo. Após a entrega da moção haverá um coquetel e um sarau poético. Mais informação em *outros/Eventos*.

Em maio, homenagem às mães do *República do Sampa*

Novidades  
O Museu  
Eventos  
Atividades  
Editora  
Contato

Site Web du Musée de la République -  
<http://www.museudarepublica.org.br/>

Le second site Web du Musée de la République est relié au projet intitulé *Centre de Référence de l'Histoire Républicaine Brésilienne*. Par l'intermédiaire de ce projet, on peut avoir accès à deux entrées : *République en ligne* et *Connaitre le Musée de la République*. Le premier se dédie à l'histoire de la République brésilienne à partir des registres documentaires qui sont sous la garde du musée et aussi d'autres institutions. Cela signifie qu'ici l'axe n'est pas l'institution mais le thème : la République elle-même. Le site Web donne la possibilité d'accès à des informations de niveaux divers, en plus de champs pour la recherche avec entrées par sujet, année, institution et personnage.



Site Web du Musée de la République– *République en ligne*.  
<http://www.republicaonline.org.br/reponlinenav/>

L'autre entrée, *Connaître le Musée de la République*, donne plus d'informations sur l'histoire de l'institution, sur les présidents qui ont habité l'immeuble, des informations sur les événements qui ont marqué l'histoire de cet espace ; un champ de la notice donne accès à la collection muséologique, bibliographique et archivistique, en plus d'une *fenêtre éducative*. Ce dernier champ procure un contact plus ludique avec la collection où le visiteur peut jouer, construire sa propre histoire à partir d'images et de suggestions thématiques du musée, entendre des récits, en plus d'une fenêtre destinée à stimuler les *étudiants* et les *professeurs* à faire usage de la structure offerte, tant virtuelle qu'institutionnelle.

CENTRO DE REFERÊNCIA DA **HISTÓRIA REPUBLICANA BRASILEIRA**  
 CONHECENDO O MUSEU DA REPÚBLICA REPÚBLICA ON-LINE 1889-1961

Palácio do Catete	<b>Presidentes</b>	Personalidades	Acontecimentos	Coleções	Pesquisa	Janela Educativa
Deodoro da Fonseca Florianô Peixoto Prudente de Moraes	Manoel Vitorino Campos Salles Rodrigues Alves	Afonso Penna Nilo Pecanha Hermes da Fonseca	Wenceslau Braz Epitácio Pessoa Arthur Bernardes	Washington Luiz Getúlio Vargas Euclides Dutra	Café Filho Nereu Ramos Juscelino Kubitschek	

**Presidentes**

*De 1897 a 1960, 16 presidentes dirigiram o país do Palácio do Catete, que foi sede do governo federal até a transferência da Capital Federal do Rio de Janeiro para Brasília. Alguns chegaram a residir ali com suas famílias, e o acervo do Museu da República reflete também este aspecto da passagem desses homens pelo Palácio e pela História do Brasil.*



Site Web du Musée de la République – *Connaissant le Musée de la République*

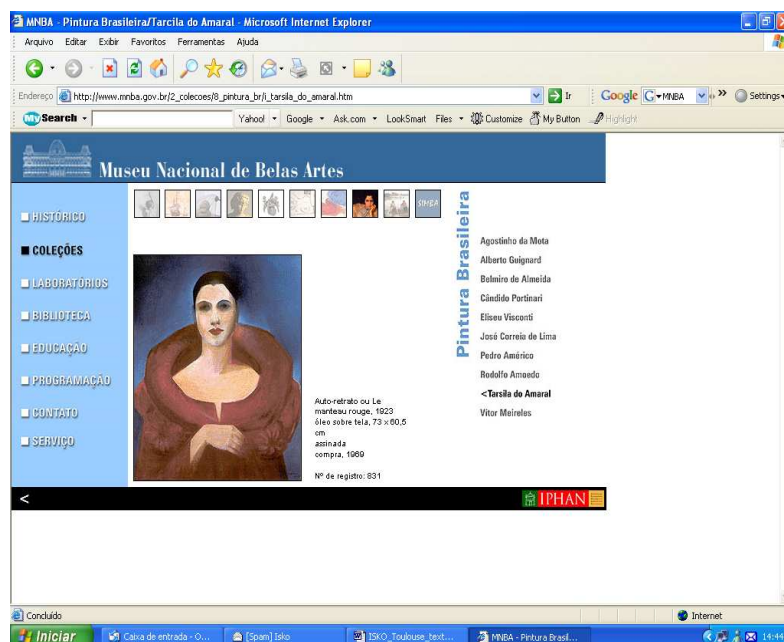
[http://www.republicaonline.org.br/index\\_site1.htm](http://www.republicaonline.org.br/index_site1.htm)

En accord avec les catégories discutées par Rosali Henriques (2004), le Musée de la République peut être aussi bien compris dans l'espace virtuel comme un bulletin électronique, spécialement par la première description que nous avons faite qui correspond à la première image, tout comme il peut se ranger dans la catégorie de *musée relativement interactif*, bien qu'il n'y ait pas d'expositions virtuelles. Il est important de souligner qu'au delà de la représentation qui se construit d'après la propre structure formelle, la portion virtuelle du Musée de la République permet un nouveau contact avec le public, étant un rajout à ce qui existait déjà.

## 2.2. Musée National des Beaux-Arts

Le Musée National des Beaux-Arts – MNBA - également situé à Rio de Janeiro est localisé dans un immeuble qui fut construit en 1908. Il s'agit d'une des plus anciennes et traditionnelles institutions de ce type au Brésil et, spécialement à Rio, puisque le musée proprement dit a été inauguré en 1937. Son catalogue est composé à l'origine d'œuvres d'art apportées du Portugal par D. João VI, en 1808, et compte actuellement 16.088 pièces.

Il est curieux d'observer que le MNBA a été une des premières institutions muséales à développer un système d'information pour ses collections, qui a été basé sur les principes de catalogage bibliographique adapté à l'œuvre d'art. Le système, dénommé SIMBA (Système d'informations du catalogue du Musée National des Beaux-Arts) a été créé en 1992 avec pour objectif d'organiser les informations du catalogue du MNBA de manière à garantir un contrôle interne plus grand et à amplifier l'accès et la divulgation de ses données. Néanmoins, le contenu de la base de données ne fait pas partie de l'architecture du site Web, où il est seulement possible de récupérer l'« étiquette » muséale, qui est la forme réduite de l'ample fiche catalographique conçue pour la représentation des œuvres d'art du catalogue.



Site Web Musée MNBA -

<http://www.mnba.gov.br/abertura/abertura.htm>

Le site Web du MNBA présente huit tableaux, n'utilise pas l'hypertexte et quelques liens, en petit nombre, renvoient le navigateur seulement à des informations internes. Le grand mérite du SIMBA est la qualité de représentation de l'information, dont le modèle a été suivi par les autres musées d'art du Brésil. Il apparaît que cette structure informationnelle qui fait interagir auteurs, thèmes, techniques, état de conservation, entre



autres attributs constitutifs du modèle n'est pas visible sur le site Web. Dans ce sens, et du point de vue des catégories discutées par Henriques, le MNBA se situe seulement comme un *bulletin électronique*, puisqu'il n'utilise pas encore le potentiel interactif qu'une base de données bien structurée peut offrir.

## Conclusion

Il est intéressant d'observer que le champ d'Organisation de la Connaissance a encore une présence timide dans la virtualisation des musées étudiés. La construction de thesaurus en ligne, cartes conceptuelles ou ontologiques de domaine n'apparaissent pas comme des instruments organisateurs de la connaissance des sites Web. Bien que l'organisation et la numérisation des réserves techniques des musées soient déjà un premier pas pour que les musées comprennent aussi l'idée de préservation dans le sens de dissémination de l'information, la décision de ce qui va être numérisé sera la tâche la plus complexe dans cette confrontation entre mémoire et oubli.

Comment les institutions pensent-elles la virtualité de leurs objets ? Ces discussions quand elles touchent des aspects plus conceptuels paraissent plus distantes de l'univers des musées et de la matérialité qui, dans la pratique, les entoure encore. Penser aux objets entièrement virtuels - qui existent seulement dans la réalité virtuelle - mais qui peuvent être explorés comme n'importe quel objet est un défi pour la majeure partie des institutions muséographiques du Brésil. Dans cette logique, toute la conception plus traditionnelle sur la préservation tombe à terre. La conservation, la préservation et l'exposition de ces nouveaux artefacts sera certainement au centre des attentions de ces institutions dans un futur pas très lointain.

## Bibliographie

Benjamin Walter, 1985. O narrador: considerações sobre a obra de Nikolai Leskov. In *Magia e técnica, arte e política : ensaios sobre a literatura e história da cultura*. 2a ed. São Paulo: Brasiliense, p.197-221. Obras Escolhidas, Volume 1.

Dodebei Vera, 2005. Memória, circunstância e movimento. In Gondar Jô, Dodebei Vera, *O que é memória social ?* Rio de Janeiro: Contracapa, p. 43-54.

Henriques Rosali. *Memória, museologia e virtualidade: um estudo sobre o Museu da Pessoa*. Tese de Mestrado em Museologia Social defendida na Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologia, 2004.

Jeudy Henri-Pierre, 1990. *Memórias do social*. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 1990.

Latour Bruno, 2000. Redes que a razão desconhece: laboratórios, bibliotecas, coleções. In Baratin Marc, Jacob Christian (Coord.). *O poder das bibliotecas: a memória dos livros no Ocidente*. Rio de Janeiro, Editora UFRJ, p.21-44.

Lévy Pierre, 1993. *Cibercultura*. Paulo Nesves (Trad.) São Paulo: Ed. 34.

Lévy Pierre, 1998. *Inteligência coletiva: por uma antropologia do ciberespaço*. Luiz Paulo Rouanet (Trad.). São Paulo : Loyola.